

A. & J. Falkenberg, The Affinal Relationship System. A New Approach to Kinship and Marriage among the Australian Aborigines at Port Keats

In: L'Homme, 1983, tome 23 n°1. pp. 169-171.

Citer ce document / Cite this document :

Testart Alain. A. & J. Falkenberg, The Affinal Relationship System. A New Approach to Kinship and Marriage among the Australian Aborigines at Port Keats. In: L'Homme, 1983, tome 23 n°1. pp. 169-171.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1983_num_23_1_368362

ethnography that integrates fact and theory, jargon-loaded phrases reminiscent of, and mainly borrowed from, the sociological literature, such as "external facticity" and "reciprocal typifications of habitualized action by types of actors" among others. In fact much of what he says in his first chapter is more clearly stated in the final chapter of his book with, what is most important to a highly theoretical discussion, examples from the ethnography and a general integration of facts and ideas. However, I would say he has accomplished the task he set for himself, contributing not only to the bulk of Minangkabau ethnography, but also to the general anthropological study of property, inheritance, and law.

Maribeth ERB

Aslaug & Johannes FALKENBERG, *The Affinal Relationship System. A New Approach to Kinship and Marriage among the Australian Aborigines at Port Keats*. Oslo-Bergen-Tromsø, Universitetsforlaget, 1981, 206 p., ref., index, diagr., ph., 2 maps (Oslo Studies in Social Anthropology, 1).

Les Murinbata (Nord-Ouest de l'Australie) ont été étudiés par W. E. H. Stanner dans les années trente puis par A. et J. Falkenberg en 1950. Ce livre est la suite de *Kin and Totem. Group Relations of Australian Aborigines in the Port Keats District* (cf. *L'Homme*, 1963, III (3) : 133-134), publié par J. Falkenberg en 1962 ; les auteurs en promettent un troisième sur la parenté et le mariage en rapport avec les groupes locaux et autres groupes sociaux. On pourrait donc dire que les Murinbata sont en passe de devenir, comme les Aranda ou les « Murngin », un des peuples aborigènes les plus étudiés d'Australie.

Entre *Kin and Totem* et le présent ouvrage, publiés à vingt ans d'écart, il existe une continuité, celle d'une ethnographie détaillée, soignée de fournir des exemples et de dresser des listes exhaustives des phénomènes étudiés. La différence — maintes fois soulignée par les auteurs — vient de ce qu'ils ont pris quelque distance par rapport aux vues théoriques de Radcliffe-Brown.

L'ensemble repose sur une thèse spécifique. Les systèmes de parenté australiens ne sont pas des « genealogical systems, implying that ego is, in principle, genealogically related to all the persons whom he addresses by kinship terms » (p. 12). A. et J. Falkenberg consacrent les cent dernières pages à montrer, d'après les données murinbata, que ce qu'il est convenu d'appeler un « terme de parenté » ne signifie pas qu'Ego est généalogiquement lié à la personne à laquelle ce terme fait référence, mais qu'il est lié à cette personne par une relation d'affinité réelle ou potentielle. « It is true that all kinship terms may refer to ego's own genealogical relatives. But while all kinship terms have reference to an infinite number of (own and potential) affines, they refer only to a very limited number of persons to whom ego is linked by (traceable) genealogy, and while descent/genealogy creates no reliable basis for ramifying framework of an all-embracing classification of persons in Aboriginal Australia, marriage provides such a basis » (pp. 197-198). Cette thèse s'appuie sur un certain nombre de modifications des vues traditionnelles relatives à la parenté australienne.

Il est usuel de dire, à propos des systèmes aranda où le mariage entre cousins croisés est prohibé, qu'un homme épouse sa MMBDD ou sa FFZSD. Dans cette perspective, le terme murinbata désignant le père de l'épouse, *kaka kapi*, serait rendu par FFZS. A. et J. Falkenberg évitent soigneusement cette traduction. D'abord parce qu'on ne peut pas reconstruire les connections généalogiques entre Ego et ses *kaka kapi*, ensuite parce qu'il existe de nombreux exemples où un homme change le terme de parenté qu'il applique à

un autre individu pour l'appeler *kaka kapi* et pouvoir ainsi épouser sa fille. Il serait donc illusoire de voir en *kaka kapi* un FFZS, réel ou classificatoire : ce terme signifie seulement « beau-père potentiel ». Et c'est ainsi que le livre se termine sur une transcription systématique des termes de parenté (« kinship ») en fonction des rapports que les personnes désignées par ces termes entretiennent avec une épouse d'Ego réelle ou potentielle. Le « kinship system » serait donc un « affinal relationship system », d'où le titre de l'ouvrage.

On distingue, depuis Radcliffe-Brown, des patri-lignes de descendance (« lines of descent ») dans les systèmes de parenté. Ainsi chez les Murinbata (comme chez les Aranda, mais de façon moins nette parce qu'il s'agit d'un système en transition entre un système de type *kariera* et un autre de type *aranda*), peut-on distinguer quatre lignes et regrouper tous les termes de parenté selon ces lignes. A. et J. Falkenberg les appellent « terminological lines » et montrent qu'elles ne correspondent pas à des lignes généalogiques réelles, puisque tous les membres du clan local utilisent pour termes d'adresse ceux de la même « terminological line » alors même qu'ils n'ont entre eux aucun lien généalogique. La raison en est, selon les auteurs, que ce clan local est exogamique : aucune des femmes ne peut être une épouse pour Ego. Au contraire, un individu extérieur au clan local n'applique pas nécessairement une même « terminological line » à l'ensemble des membres de ce clan : en fonction des mariages, il a pu changer l'appellation pour certains de ses membres. Ici encore, ce sont les relations d'« affinity » et non de « kinship » qui fournissent la clé du système. Les termes de parenté représentent le point de vue d'Ego non sur des découpages objectifs de la société (par exemple, le découpage en clans locaux), mais seulement sur ses possibilités de mariage.

La thèse est claire et amplement documentée. Toutefois, j'en vois mal les implications théoriques. Je me demande si A. et J. Falkenberg ne disent pas simplement que le système peut être manipulé. Il peut l'être d'autant plus facilement que les frères classificatoires n'ont pas de liens généalogiques entre eux. Si un individu change le terme par lequel il s'adresse à A, il changera de façon congruente le terme d'adresse du frère vrai de A, du père vrai de A, etc., mais pas nécessairement ceux des frères classificatoires de A. Le système peut ainsi être manipulé, et il l'est à des fins de mariage. En insistant sur ces manipulations et en focalisant sur elles l'attention, on en vient donc forcément à considérer que le « kinship system » est un « affinal system ». Mais est-ce là une perspective nouvelle ? Et cela change-t-il l'interprétation classique des systèmes australiens ? Le système d'affinité, tout autant que le système de parenté (au sens de « kinship »), définit des lignes, ainsi que la liste des pages 198 à 200 le montre : au lieu de parler d'Ego, du F, du FF, etc., il est question de l'épouse, du père de l'épouse, etc. Il y a manipulation, mais ce sont des lignes ou des fragments de lignes qui sont manipulés ; il y a affinité, mais cette affinité joue avec des unités qui sont des lignes. J'aurais tendance à penser que cette linéarité est première pour la compréhension des systèmes australiens. Finalement, l'« affinal system » de A. et J. Falkenberg m'apparaît comme étant simplement le reflet, la réciproque, le symétrique du côté de l'épouse d'un « kinship system » défini dans tous les cas en termes de lignes.

Accréditer la thèse des auteurs pose d'ailleurs un autre problème. Il semble y avoir chez les Murinbata une manipulation considérable des termes de parenté. Or, on sait que les Murinbata sont en transition. Ils ont adopté le système de sous-sections vers 1915 et ont dû adapter leur système de parenté précédent — apparemment de type *kariera* — en conséquence. Dans le système *kariera*, il y a deux lignes ; dans le système *aranda*, quatre. L'importance de la manipulation mise en évidence par A. et J. Falkenberg ne traduit-elle pas simplement une réalité transitoire ? Dans une tribu où le système *aranda*

serait implanté depuis longtemps, ne trouverait-on pas une manipulation moindre et une correspondance plus stricte entre les termes de parenté et les groupes locaux ?

La place manque pour commenter d'autres aspects du livre sur lesquels les auteurs insistent moins, mais qui me paraissent tout aussi importants que l'interprétation du système de parenté, en particulier les données et la discussion relatives à la famille et à la question du mariage de groupe (pp. 67 sq.). Un homme et un seul acquiert une femme : c'est le mari en titre, c'est lui seul qui est responsable vis-à-vis des « wife-givers » que sont les beaux-parents. A ce niveau de l'analyse, il s'agit d'un mariage individuel. Mais les frères du mari ont certains droits économiques et sexuels sur la femme. Les frères qui vivent ensemble et bénéficient des services des mêmes femmes forment un groupe que A. et J. Falkenberg appellent le « gang ». Il peut se réduire à une famille nucléaire. Mais si le mari acquiert d'autres épouses, ses frères s'associent avec lui pour former un « gang » plus important. Chaque femme est associée à un feu. Mais « the gang is the basic economic unit » (p. 72) et non la famille nucléaire. De plus, « men and women of the same gang can copulate openly in the camp » (*ibid.*). Au niveau économique et sexuel, on peut donc parler de mariage de groupe. Il s'agit là d'un vieux débat, qui remonte aux théories de Morgan et qui a été clos prématurément par Malinowski (voir la critique qu'en font les auteurs, pp. 6-8). On ne peut que louer A. et J. Falkenberg de l'avoir rouvert.

Alain TESTART

Nicole LORAUX, *L'Invention d'Athènes. Histoire de l'oraison funèbre dans la « cité classique »*. Paris-La Haye-New York, Mouton — Paris, Éd. de l'EHESS, 1981, XIII + 509 p., bibl., index, ill. (Civilisations et Sociétés, 65).

L'Invention d'Athènes : titre presque en forme de jeu de mots. Quel est en effet le propos de Nicole Loraux ? Écrire une « histoire de l'oraison funèbre dans la ' cité classique ' », où il apparaît que l'oraison funèbre est non seulement une invention athénienne¹, mais encore une manière d'inventer Athènes ou une certaine Athènes, à l'usage des Athéniens des ve et iv^e siècles et, par-delà eux-mêmes, une façon d'inventer, pour la postérité, une Athènes imaginaire qu'il y a lieu de questionner.

L'oraison funèbre est un discours (*logos*) prononcé par un orateur désigné par la cité pour célébrer les morts à la guerre de l'année, mais aussi une cérémonie (*ergon*), précise et codifiée, qui a toujours lieu au cimetière du Céramique, face au monument public. Financées par la cité, les funérailles sont collectives.

D'où l'idée intéressante de N. Loraux d'interroger ces monuments aux morts qui, comme toujours, en disent plus long sur les vivants que sur les morts. Les *erga* ayant disparu (même si on peut se faire une idée de ce qu'ils étaient), demeurent les paroles, du moins quelques-unes, les plus fameuses sans doute : six *epithaphioi* en tout et pour tout, de 430 à 322 av. J.-C.²

Sans se laisser arrêter par les lacunes que comportent ces paroles de louange, ni par les problèmes d'authenticité, ni par la question préalable que pose le genre de l'oraison

1. DÉMOSTHÈNE, *Contre Leptine*, 141 : « Seuls au monde ils [les Athéniens] prononcent l'éloge funèbre des citoyens morts pour la patrie. »

2. Oraison funèbre de Périclès (mais écrite par Thucydide), de Gorgias (mais non prononcée), de Lysias (mais non prononcée), de Platon (mais parodique), de Démosthène (mais parfois considérée comme apocryphe), d'Hypéride enfin.